

# Tournage

## Simoneau, entre la boîte aux lettres et le laboratoire

### *Dans le ventre du dragon*

Yves Rousseau

Volume 8, Number 1, August–October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34346ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Rousseau, Y. (1988). Tournage : simoneau, entre la boîte aux lettres et le laboratoire / *Dans le ventre du dragon*. *Ciné-Bulles*, 8(1), 36–39.

Yves Rousseau

## Simoneau, entre la boîte aux lettres et le laboratoire

■ Tout le monde possède une boîte aux lettres. On raconte qu'à l'origine, elles servaient à y déposer du courrier, livré par un sympathique fonctionnaire fédéral. Les temps ont bien changé. Les boîtes aux lettres ancestrales sont maintenant victimes d'une maladie parasitaire connue sous le nom de «Circularium virulens». Cette maladie contagieuse se répand extrêmement rapidement par le biais de transmetteurs communément appelés «passeurs de circulaires». Si les symptômes de la maladie sont connus (apparition de taches colorées, d'abord dans la boîte puis, lorsqu'elle est pleine, autour de la porte, sur les balcons et dans les escaliers), l'agent de transmission du virus reste un être mystérieux, entouré d'une aura floue, dont on invoque les méfaits avec une crainte superstitieuse, de peur d'attirer sa visite. Ne reculant devant rien, le cinéma québécois se penche aujourd'hui sur le monde mystérieux des passeurs de circulaires, grâce à l'expérience personnelle et au talent de scénariste de l'un d'eux, transfuge de l'obscur confrérie des passeurs de circulaires.

Pierre Revelin, puisqu'il s'agit de lui, est un vieux complice du cinéaste Yves Simoneau. Coscénariste de **Dernier voyage** (c.m.) et du premier long métrage professionnel de Simoneau, **les Yeux rouges**, tournés à Québec, Revelin a exercé plusieurs métiers passablement éloignés de sa carrière littéraire, histoire de subvenir à ses besoins matériels.

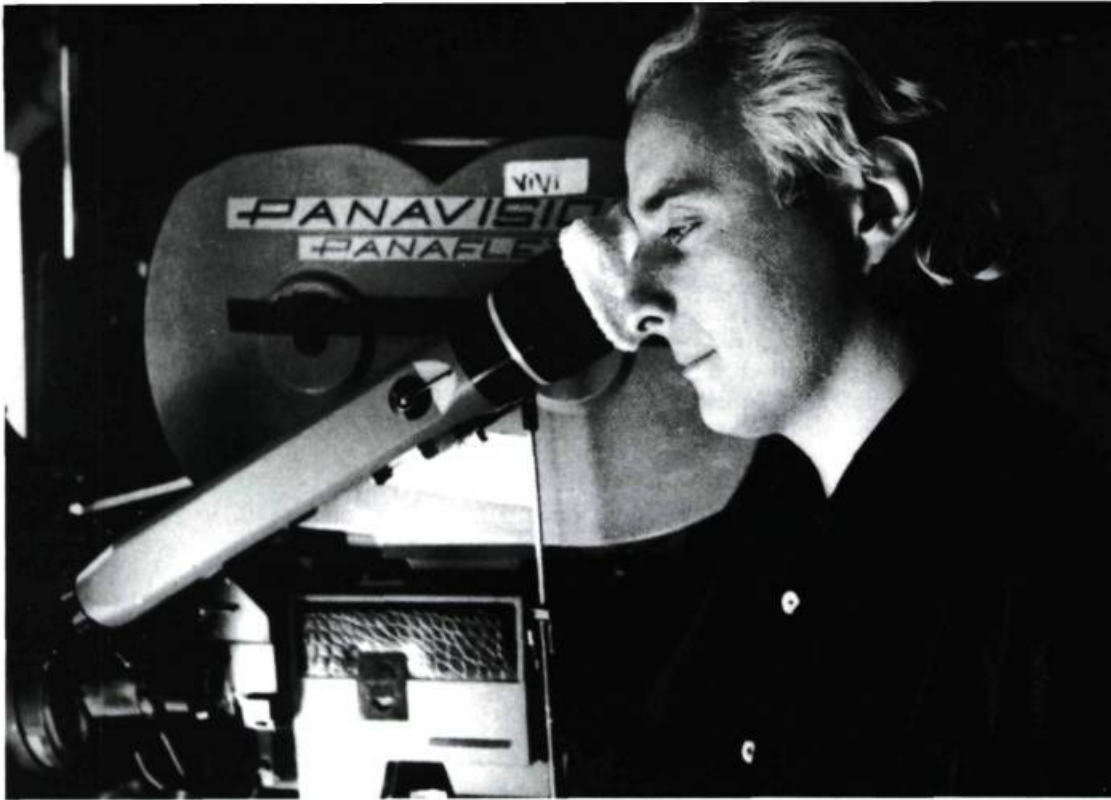
Loin de renier ces besognes peu valorisées, Revelin les perçoit comme des expériences fécondes en retombées créatrices. S'il n'avait pas lui-même passé des circulaires et servi de cobaye à l'industrie pharmaceutique, nous n'aurions jamais eu

**Dans le ventre du dragon**, le nouveau film d'Yves Simoneau dont le titre original était : **la Passe circulaire**. Mais l'autobiographie s'arrête là où commence le travail du scénariste, qui doit structurer pour les besoins de la fiction le magma informe de la vie de tous les jours. Voilà aussi pourquoi le scénario final est le fruit d'une triple collaboration. Outre Revelin, Simoneau et Marcel Beaulieu (**Anne Trister, le Chemin de Damas**) ont travaillé le script. «Je suis arrivé avec un squelette, Yves y a mis des muscles et Marcel Beaulieu a apporté un coeur» de dire Pierre Revelin. Et il continue : «Yves adore travailler en équipe, il a le tour d'aller chercher le meilleur et de mettre les gens dans de bonnes conditions pour travailler. Nous avons passé deux semaines en Floride, écrivant toute la journée, ne sortant qu'en fin d'après-midi pour marcher sur la plage et se couchant tôt. Le travail avançait vite».

«Yves a fait office de passeur entre Marcel et moi. Lorsque nous avons tenu une version intéressante du scénario, il l'a refilée à Marcel Beaulieu, qui avait travaillé avec lui pour **les Fous de Bassan**, et Marcel a poursuivi notre travail, resserrant l'action, précisant des personnages, etc. En fait, je n'ai vraiment rencontré Marcel qu'après le parachèvement de la version définitive (la 9<sup>e</sup>).»

Une question, avivée par le souvenir des milliers de circulaires qui finissent chaque année dans ma poubelle, me brûle la langue : qui sont ces passeurs de circulaires ? Ceux que Revelin a connus d'abord, ensuite ceux du film. «Quand tu en es rendu à passer des circulaires, tu ne te demandes pas comment t'as fait pour en arriver là mais plutôt comment faire pour en sortir ! Ceux que j'ai connus étaient des gars assez âgés, la quarantaine et plus, des gars qui avaient eu un bon train de vie. Ils avaient une maison, un gros char, une femme et des enfants. Des gars de la construction qui avaient fait la Baie James. Quand ils sont revenus, leur femme était partie avec un autre ; et ils ne s'en sont jamais remis. Quand je racontais cela au producteur du film, il n'en revenait pas qu'on puisse travailler comme cela, pour une cenne du circulaire.»

Deux des passeurs de circulaires du film ont ce profil, ce sont Steve (interprété par Rémy Girard) et Bozo (interprété par Michel Côté). Steve est une grande gueule qui a pas mal vécu, voyagé, bourlingué, ce qui en fait l'idole de Bozo, son *partner*. Michel Côté décrit son personnage de Bozo



Yves Simoneau (Photo : Michel Villeneuve)

comme un type un peu pleutre et naïf mais d'une fidélité à toute épreuve dans l'amitié. Ils vivent dans un univers à première vue sordide mais transcendent par le verbe. En cela, ils peuvent rappeler certains personnages de l'univers de Forcier. Le troisième larron n'est pas de la même gang; plus jeune, il a 20 ans, ce n'est ni un délinquant ni un jeune entrepreneur, deux figures abondamment entretenues par les médias ces dernières années. C'est un nouveau venu qui a le redoutable honneur de défendre le personnage de Lou, sorte de chat sauvage urbain, aux gestes secs et précis, à la démarche de fauve en cage. Yves Simoneau était à la recherche d'une présence d'un corps capable d'exprimer quelque chose de fort sur l'écran, tâche doublement difficile puisque le personnage de Lou est taciturne et doit partager plusieurs scènes avec un acteur de la trempe de Rémy Girard. Loin de moi l'idée de laisser entendre que Girard n'est pas un comédien générique, au contraire, mais il est doté d'une telle présence qu'il semble se multiplier par dix lorsqu'il est sur un écran, souvenons-nous du **Déclin de l'empire américain**... Et si on ajoute au casting les Michel Côté, Pierre Curzi, André Lachapelle, Monique Mercure, Marie Tifo et Jean-Louis Millette, on peut dire que la barre est haute pour David Lahaye; une tâche digne de son homonyme biblique.

C'est à la suite d'un casting marathon où Simoneau a rencontré des centaines de candidats potentiels que le choix s'est porté sur David

Lahaye, fraîchement sorti de l'option théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe. À côté des personnages plus caricaturaux de Steve et Bozo, il doit incarner Lou, un être sur la corde raide, entre l'idéalisme et la frustration. Avec un minimum de mots et un maximum d'intériorité, Lou véhicule une sorte de projet qui tient à la fois de la survie immédiate et des lendemains qui chantent. Lors d'une scène où les trois passeurs de circulaires sont dans le camion du Boss (Pierre Curzi), assis sur des montagnes de circulaires, Steve et Bozo échangent quelques vues sur le monde avec leur jeune collègue de travail, Steve : « Cou'donc! Y'a-tu quelque chose que t'aimes dans vie, toi? » (un temps) Lou : « J'ai pas de but. J'ai pas de rêve. J'ai pas de désir. J'sais que j'vais mourir jeune pis j'serai pas le seul dans ce cas-là... J'ai pas peur mais ça ma fait chier de rien pouvoir faire pour changer ça... La machine est devenue compliquer, trop grosse, trop pesante... Ça va s'écrouler c'est sûr, pis au fond c'est peut-être mieux comme ça... On va pouvoir r'commencer à zéro... Refaire mieux. »

Cette machine, si compliquée, si pesante, Lou va en faire la douloureuse expérience. Comme son travail, fort peu lucratif, de passeur de circulaires ne suffit pas à ses besoins, il répond à une petite annonce d'un important consortium pharmaceutique à la recherche de cobayes humains pour tester de nouveaux médicaments. La paye est bonne mais les effets secondaires inconnus... Ici, nous entrons de plain-pied dans l'univers d'Yves Simo-



Lou (David Lahaie), le héros de *Dans le ventre du dragon* (Photo: Claudel Huot)

neau, l'auteur de films. Si on excepte **les Fous de Bassan**, oeuvre de commande, tous les films « personnels » de Simoneau tournent autour de l'affrontement d'un ou de plusieurs individus entêtés face à un pouvoir solidement organisé, qu'il soit officiel: la justice qui cautionne les chauffards de **Dernier voyage**; la force policière corrompue dans **les Yeux rouges**; ou occulte: de pure fantaisie comme dans **Pourquoi l'étrange Monsieur Zolock s'intéressait-il tant à la bande dessinée?** ou beaucoup plus réaliste dans le si justement nommé **Pouvoir intime**. C'est d'ailleurs le comédien Jean-Louis Millette qui incarne le directeur de la mystérieuse clinique Sciences et recherches, le plus important laboratoire pharmacologique en Amérique, ajoutant ainsi un nouveau personnage à sa série de dictateurs tentés par la mégalomanie, type de rôle dont il est le grand spécialiste dans l'univers d'Yves Simoneau.

Outre Yves Simoneau, celui qui a le plus de pression sur les épaules est sans doute David Lahaye. C'est sur le personnage de Lou que repose la mission de réunir les deux univers parallèles qui existent dans le film. Comme Philémon dans le monde des lettres (personnage du bédéiste Fred avec lequel David Lahaye partage une indéniable ressemblance physique), Lou s'engage dans une trappe d'apparence anodine mais qui, une fois franchie, se referme inexorablement sur lui.

Ce monde, très bande dessinée (dans le bon sens du terme car nous savons depuis **Zolock** l'inté-

rêt sérieux que porte Simoneau à la bande dessinée) avec ses gros méchants enfermés dans leurs *bunkers*, concoctant des projets à faire peur au docteur Mabuse, va littéralement aspirer Lou dans ses entrailles. Cette fois, Simoneau vise très haut et pour nous convaincre de la réalité de ce véritable univers parallèle qu'est le centre de recherches, il compte déployer toute une série d'effets spéciaux qu'il serait malvenu de dévoiler tout de suite. Disons simplement qu'une très grande attention sera portée aux maquillages. Si on en juge par l'apparence de Pierre Curzi, méconnaissable dans le rôle du Boss (c'est pourtant la partie la plus réaliste du film), il faut s'attendre à des surprises étonnantes à la sortie du film, prévue pour février 1989.

Et les femmes là-dedans? Elles ont un rôle de chaque côté de la barrière. Côté blanc, Monica, une amie de Steve. Côté noir, Marie Tifo qui incarne

le docteur Lucas et Monique Mercure qui sera Mireille, son assistante. Véritables scorpions associés, elles sont encore plus dépourvues de scrupules que leur sinistre patron qui, découvrant l'excès de zèle du docteur Lucas, la réprimande vertement tout en lui exprimant sa très haute conception du sens moral, le Directeur: « Vous m'avez trahi. Vous vous êtes trompée sur toute la ligne. Pauvre illuminée! Vous n'avez pensé qu'à votre oeuvre. Sale égoïste! Et nous?... Tant qu'à faire un tel gâchis, vous auriez au moins pu réussir! Vous ne valez pas plus que tous ces cadavres

maintenant... On devrait éliminer les génies... Les artistes... Les rêveurs... Ils finissent toujours par semer le chaos... Le désordre. »

Invité sur le tournage, j'ai cependant été privé du plaisir de voir jouer les Tifo, Mercure et Lachapelle, le plan de tournage étant monopolisé ce jour-là par les rôles masculins. David Lahaye, concentré, s'exerce à jongler avec des petits cailloux qu'il lance avec une précision étonnante sur des cibles choisies. Rémy Girard et Michel Côté (qui, aussitôt le film terminé, jouent ensemble dans **Jésus de Montréal** de Denys Arcand) commentent avec emphase les qualités d'un petit boire à la liqueur de banane contenu dans un thermos dont Bozo ne se sépare jamais. Simoneau surveille un ciel d'azur qui, pourtant, déverse une pluie torrentielle par l'intervention bienfaitrice de l'équipe des effets spéciaux. La question réside à la fois dans le dosage de l'averse et dans le cadrage qui ne doit pas trahir l'artifice en montrant le ciel bleu. Plusieurs essais sont nécessaires et Simoneau coupera même au milieu d'une prise, le jet d'eau s'affichant un peu trop en tant que tel, en maugréant, à l'endroit du type qui tient le boyau: « Y est pas dans le même film que nous autres, lui... »

La caméra est placée sous le porche d'un garage, vers lequel doit se diriger une camionnette vermoulue, conduite par le Boss apportant des milliers de circulaires. En attendant, Steve, Bozo et Lou tuent le temps, chacun à leur façon. Steve raconte ses rêves, Bozo danse un cha-cha avec une partenaire imaginaire en fredonnant « Pepito Mi Corazon » et Lou, plongé dans ses pensées, lapide une colonne en béton. Le camion arrive en trombe et s'arrête pile devant la caméra. C'est une prise de plus de deux minutes et il faut coordonner chaque mouvement des acteurs, l'endroit exact où le camion s'arrête, la position de la caméra, les éclairages, la perche du preneur de



Rémy Girard, Michel Côté,  
David Lahaie et Pierre Curzi  
(Photo : Michel Villeneuve)

son, le *timing* des répliques, sans oublier la constance du débit de la pluie artificielle. Plusieurs prises sont nécessaires et lorsqu'ils tiennent la bonne, Simoneau donne le signal du lunch.

Deux heures plus tard, on tourne le contre champ du long plan de l'avant-midi. Les répétitions sont longues car cette fois on utilise la *dolly* et le cadrage est plus serré. Les positionnements des acteurs sont minutieusement réglés et Simoneau est lui-même à la caméra. L'espace de manoeuvre est extrêmement réduit, chaque centimètre compte, tant pour les mouvements de caméra que pour le jeu des acteurs. Une subtile chorégraphie s'ébauche sous nos yeux, au milieu d'une légère tension, orientée vers la recherche de la perfection, de manière à ce que tout s'enchaîne avec une fluidité qui ferait oublier toutes les contraintes techniques (et elles sont innombrables). La mise en scène cinématographique est une lutte de tous les instants pour conjuguer des éléments à priori disparates et souvent réfractaires les uns aux autres.

En voici un exemple. Après deux heures de réglage, on tente une prise, tout va bien jusqu'au moment où le Boss doit ouvrir, d'un geste viril, la porte arrière de son camion et dévoiler la montagne de circulaires qui attend nos trois amis. Dans le scénario, c'est aussi simple que :

(Le Boss ouvre la porte du camion, plein de circulaires.)

Le Boss : « On a deux jours pour passer ça. »

Steve : « Deux jours ! T'es fou Boss... Y en a pour une semaine. »

Le Boss : « Tu feras ta semaine en deux jours. On travaillera de nuit s'il faut. Y a une grosse vente chez Eaton jeudi. La consommation ça peut pas attendre. Le système capitaliste en entier a besoin de nos circulaires, Steve. Rentre toi ça dans tête pis tu vas aller loin... All aboard! »

Bozo : « Maudit qu'y doivent être ben en Sibérie... »

Si le lecteur suit bien le texte qui précède, il constate qu'une petite phrase comme « ouvre la porte du camion » peut devenir un cauchemar de cinéaste si ladite porte refuse d'obtempérer malgré les indications fort précises du scénario. Chaque heure de tournage coûtant pas loin de 10 000 \$, on a vite fait de constater l'effet désastreux de tels incidents sur les dépassements budgétaires. On s'acharne à réparer la porte, prise deux et 5000 \$ plus tard, la porte résiste encore. Simoneau ne coupe pas, Rémy Girard (Steve) tente une improvisation du genre : « Voyons, Boss... T'es pas fort à matin », mais la fameuse porte reste de marbre. On coupe, tout le monde éclate de rire, mais le rire de Simoneau est plutôt nerveux. Le temps... et l'argent filent. Le budget du film a beau être de 2 300 000 \$, il n'est pas inépuisable. Le plan finira par se faire, le film aussi, on en reparle en février... ■